

E. muesebecki, the following species are briefly mentioned: *Aphanogmus nigroformicatus* PSCHORN-WALCHER, 1956, *Conostigmus timberlakei* KAMAL, 1926, *Lygocerus aphidivorus* KIEFFER, 1907, *L. cameroni* KIEFFER, 1907, *L. niger* (HOWARD, 1890) and *Plastomicrops acuticornis* KIEFFER, 1906. The new genus is also compared with *Lagynodes* FÖRSTER, 1840, *Dichognus* THOMSON, 1858, and *Plastomicrops* KIEFFER, 1906.

BIBLIOGRAPHIE

- DESSART P. Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrupoidea (VI). Les Ceraphroninae et quelques Megaspilinae (Ceraphronidae) du Musée civique d'Histoire naturelle de Gênes [Bull. Ann. Soc. R. Ent. Belgique, 101, n° 9 (1965), pp. 105-192, 85 figs., 32 réfs.].
- FÖRSTER A. Beiträge zur Monographie der Pteromalinen NEES [Aachen, 1840, 1^{re} éd.; 1841, 2^{me} éd.], 46 pp., 1 pl.].
- HAVILAND M.D. On the Bionomics and Development of *Lygocerus testaceimanus*, Kieffer, and *Lygocerus cameroni*, Kieffer (Proctotrupoidea-Ceraphronidae), parasites of *Aphidius* (Braconidae). [Quart. J. microsc. Sci., 65 (1921), pp. 101-127, 18 figs., 27 réfs.].
- HOWARD L.O. Insect Life [Per. Bull. Department Agric. Ent., 2 (1890), pp. 246-248].
- KAMAL M. Four new species of parasites from aphidophagous Syrphidae (Hymenoptera) [Canad. Ent., 58 (1926), pp. 283-286].
- KAMAL M. Biological Studies on some Hymenopterous Parasites of aphidophagous Syrphidae [Ministry of Agric., Egypt, Techn. & Sci. Serv., Ent. Section, Bull. n° 207 (1939), 11 pp., 23 pls. (« Bull. 307 », err. in Zool. Rec. 1939)].
- KIEFFER J.-J. Description de nouveaux Hyménoptères [Ann. Soc. sci. Bruxelles, 30 (1906), 2^e part., Mém., pp. 113-178, 19 figs.].
- KIEFFER J.-J. Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie [Paris, 10 (1907-1911), 1014 pp., 30 pls., 66 réfs.].
- KIEFFER J.-J. Serphidae (=Proctotrupidae) et Calliceratidae (=Ceraphronidae) [Das Tierreich, 42 (1914), XVII+254 pp., 103 figs., réfs.].
- MARSHALL T.A. Hymenoptera. New British Species, Corrections of Nomenclature, etc. (Cynipidae, Ichneumonidae, Braconidae, and Oxyura) [Ent. Annual for MDCCCLXXIV (1874), pp. 114-146].
- PSCHORN-WALCHER H. *Aphanogmus nigroformicatus* nov. spec. (Proctotrupoidea, Ceraphronidae), ein Parasit der räuberisch an Adelgiden lebenden Gallmückenlarven von *Aphidoletes thompsoni* MOEHN. [Mitt. Schweiz. ent. Ges., 29 (1956), pp. 353-362, 3 figs., 12 réfs.].
- ROTHSCHILD G.H.L. Records of Hymenopterous Parasites and Hyperparasites of certain Fruit-Tree Aphids. [Ent. mon. Mag., 99 (1963), pp. 126 et 127, réfs.].
- SPENCER H. Biology of the Parasites and Hyperparasites of Aphids. [Ann. ent. Soc. America, 19 (1926), pp. 119-157, 2 figs., pls. 7-10, 12 réfs.].
- THOMSON C.G. Sveriges Proctotruper. [Öfv. Vet. Akad. Förh., 15 (1858), pp. 287-305].

BULLETIN & ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE
DE BELGIQUE

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
et de la Fondation Universitaire de Belgique

LE PROFESSEUR RENE JEANNEL
(1879-1965)

ALLOCATION PRONONCÉE A LA SÉANCE DU 3 MARS 1965

par P. BASILEWSKY (Bruxelles)

Dans la nuit du 19 au 20 février mourait à Paris, des suites d'une intervention chirurgicale, le professeur René JEANNEL. La nouvelle du décès du grand entomologiste français se répandait rapidement et jetait la consternation non seulement dans le monde entomologique, mais dans tous les milieux scientifiques. La disparition de cet illustre savant, l'une des plus éminentes figures de la Zoologie du XX^e siècle, laisse un vide immense. Elle cause une grande émotion et une peine profonde à tous ceux qui ont eu l'insigne privilège de l'avoir connu intimement et d'avoir été honorés de son amitié. Ses obsèques ont eu lieu à Paris le 23 février, devant une très nombreuse assistance.

René JEANNEL naquit à Toulouse en mars 1879. Fils et petit-fils de médecins, il s'orienta d'abord vers une carrière médicale et fit ses études à la Faculté de Médecine de l'Université de Toulouse. Interne aux Hôpitaux de Paris, il consacrait déjà une partie de son temps à l'Entomologie et l'attrait que l'Histoire naturelle exerçait sur lui dès son enfance, l'empêcha de prendre goût à la recherche clinique. Sur les conseils d'Alfred GIARD, qui avait alors une

grande influence sur les jeunes entomologistes, René JEANNEL décide de renoncer à la carrière chirurgicale et de s'inscrire à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, pour y préparer sa licence et son doctorat. Membre de la Société Entomologique de France depuis 1903, il y rencontre les maîtres de l'époque. Quelques Invertébrés que le hasard d'une excursion lui avait fait découvrir dans une grotte des Basses-Pyrénées, attirèrent sur lui l'attention d'Emile RACOVITZA, le célèbre zoologiste roumain séjournant en France. C'était en 1905, et c'est de cette époque que date l'orientation définitive de sa carrière scientifique. C'est ensemble qu'ils commencent l'exploration systématique des grottes pyrénéennes.

Nommé en 1908 au Laboratoire Arago, de Banyuls-sur-Mer, dont RACOVITZA était alors directeur-adjoint, il y prend part pendant trois ans à plusieurs campagnes océanographiques ; mais la proximité des Pyrénées lui permet aussi de poursuivre de nombreuses prospections biologiques souterraines.

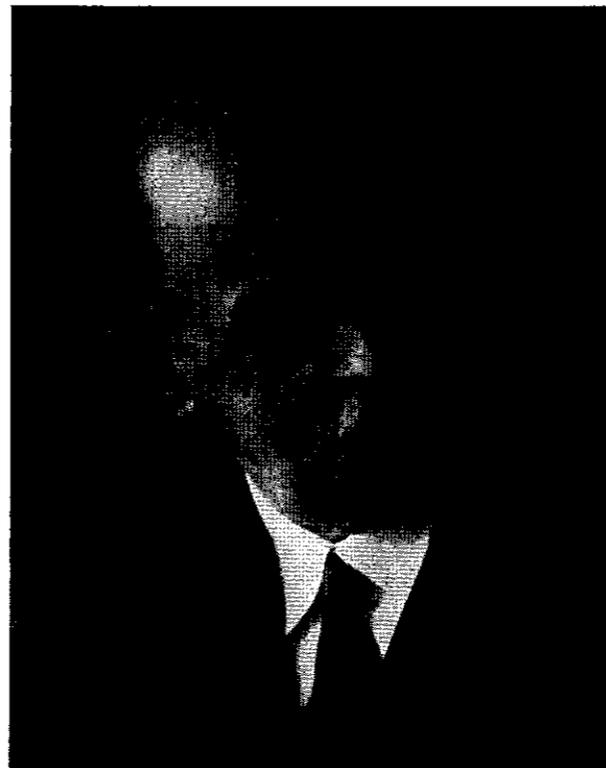
En 1911 il s'embarque pour l'Afrique, accompagnant son ami Charles ALLUAUD dans un voyage d'exploration qui le conduira sur les montagnes de l'Afrique orientale. A son retour, il entre au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, comme boursier de l'Institut Pasteur, chargé de l'étude systématique des Insectes piqueurs et s'y consacre aux Hémiptères.

C'est là que le surprend la mobilisation de 1914 et il passe toute la guerre au front, comme médecin militaire.

Rendu à la vie civile en 1919, il est nommé maître de conférences de Zoologie à l'Université de Toulouse, mais n'y reste pas longtemps. Il quitte la France en 1920, nommé à l'Université Roumaine de Transylvanie et y collabore à la fondation de l'Institut de Spéologie de Cluj, sous la direction de son ami RACOVITZA. Il y reste six ans, donnant le meilleur de lui-même, parcourant inlassablement les Carpathes et les monts du Bihar pour l'exploration d'innombrables cavernes. C'est dans le calme de son laboratoire de Cluj que seront élaborés ou préparés quelques-uns de ses remarquables travaux.

En 1927, le Muséum de Paris confie à René JEANNEL la mission d'organiser le Vivarium qui venait d'être bâti au Jardin des Plantes.

Le 8 juillet 1931, il est nommé Professeur au Muséum et Directeur du Laboratoire d'Entomologie, succédant à E.L. BOU-



Le Professeur René Jeannel
(1879-1965)

VIER, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1951. Il s'y montrera le digne successeur de tant de zoologistes illustres : LAMARCK, LATREILLE, MILNE-EDWARDS, BLANCHARD, et bien d'autres.

Pendant ces vingt années passées à la direction du laboratoire, il se consacrera à ses études avec passion et enthousiasme. Il en ouvre largement les portes aux chercheurs, prodiguant à tous son enseignement, ses conseils, ses encouragements. La rue de Buffon devient le lieu de réunion de tout ce que Paris compte comme entomologistes ; amateurs débutants et spécialistes chevronnés s'y coudoient et bénéficient des riches collections qu'ils contribuent à mettre en valeur. Il forme de nombreux élèves et leur fait partager son goût de la recherche ; certains illustreront à leur tour la Science qui nous est chère, profitant de sa vaste érudition et de sa grande expérience, et appliquant ses méthodes de travail. En même temps, il enrichit fortement les collections nationales, en doublant presque ce fonds déjà fort riche laissé par son prédécesseur. C'est grâce à lui notamment qu'entre au Muséum la monumentale collection de Coléoptères réunie à Rennes par René OBERTHÜR.

C'est pendant cette période qu'il participe à la Mission Scientifique de l'Omo, en Afrique orientale, et à la Croisière du Bougainville aux îles australes françaises.

Le 13 janvier 1950, il est appelé à la Direction du Muséum, et le 30 septembre 1951, il est libéré de toute fonction officielle, frappé par la limite d'âge. Mais sa mise à la retraite ne change cependant rien à ses habitudes et il continue à fréquenter quotidiennement le Laboratoire et à y travailler assidûment, toujours dans le même bureau que lui abandonnent bien volontiers ses successeurs à la chaire d'Entomologie, MM. les Professeurs L. CHOPARD, E. SÉGUY et A.S. BALACHOWSKY. Renonçant aux voyages d'exploration, il passe la bonne saison dans sa propriété de Crozant d'abord, puis à Andrésy, plus près de la capitale ; mais il met ses vacances à profit pour continuer ses recherches et pour la rédaction de ses nombreux manuscrits. Ce n'est que pendant les dernières années de sa vie qu'il doit espacer ses visites au Muséum, par suite des difficultés de déplacement à travers Paris ; cela ne diminue en rien son ardeur au travail, qu'il poursuit dans le calme de son domicile.

Président de la Société Entomologique de France en 1932, il dirige les fêtes du Centenaire, célébrées avec beaucoup d'éclat.

En 1933, il est nommé membre honoraire de cette Société et en devient, en 1948, Président d'Honneur.

Membre du Comité Permanent des Congrès Internationaux d'Entomologie depuis 1925, il est appelé à présider le V^e Congrès, qui se tient à Paris en 1932.

De nombreuses sociétés entomologiques l'élisent membre honoraire, notamment la Société Entomologique de Belgique en 1940, et la Royal Entomological Society of London en 1949. Il est également membre de plusieurs académies, entre autres de l'Académie Royale de Belgique. L'Université de Madrid le nomme docteur honoris causa en 1935.

Directeur de la Recherche Scientifique Coloniale en 1942, il est aussi titulaire de nombreuses distinctions honorifiques françaises et étrangères, et Commandeur de la Légion d'Honneur depuis 1951.

La première publication de R. JEANNEL date de 1905 ; quelques-uns de ses derniers travaux sont actuellement sous presse. En soixante années d'activité entomologique, il fait paraître plus de 500 travaux, comportant quelques dizaines de milliers de pages. On reste confondu devant une telle somme de travail, surtout quand on sait qu'il faisait tout lui-même, sans jamais se faire aider, aussi bien ses préparations et ses dissections que ses rangements, et que la grande majorité des figures illustrant abondamment ses publications sont dues à son propre talent. Son activité sur le terrain est tout aussi débordante ; il a pris part à de très nombreuses campagnes d'exploration entomologique, visitant quelques 1.500 grottes, tant en Europe qu'en Afrique et en Amérique du Nord et a participé à plusieurs expéditions zoologiques outre-mer.

Toute son œuvre est celle d'un maître, celle d'un chef d'école, empreinte d'une grande rigueur scientifique, d'une rare clairvoyance dans les grands problèmes taxonomiques, évolutifs et biogéographiques. La plupart de ses travaux furent élaborés dans un vaste plan d'ensemble. Quels que soient les groupes traités, le but est toujours le même : se servir des recherches systématiques pour dégager les phylogénèses et reconstituer l'histoire du peuplement des lignées étudiées.

René JEANNEL fut avant tout un systématicien. Mais la Systématique, pour lui, ne réside pas uniquement dans la description des espèces nouvelles ni dans leur classement dans les cadres les

plus naturels. Elle consiste surtout à distinguer des lignées homogènes et des séries phylétiques, en séparant dans les caractères pris en considération ceux qui sont anciens, paléogénétiques, c'est-à-dire hérités de souches primitives, et ceux qui sont le fait d'une évolution récente ou néogénétiques. Grâce à ces distinctions il devient possible d'établir une classification phylogénétique et d'entreprendre la reconstitution de l'histoire des lignées à travers les vicissitudes des époques secondaire et tertiaire. La lignée est une ligne homogène de formes apparentées ; la série phylétique est l'ensemble des genres et des espèces, à des degrés d'évolution divers, mais formant tous partie d'une même lignée ; c'est l'expression systématique de la notion de lignée, qui ne peut se concevoir que dans le temps. Cette façon de comprendre la Systématique a été largement suivie par ses élèves et par tous ceux qui se sont inspirés de son œuvre. Grâce au professeur JEANNEL la Systématique est devenue une Science majeure, débordant considérablement sur de nombreuses autres disciplines. Et ce n'est pas là un des moindres mérites du maître que nous regrettons aujourd'hui.

Deux groupes de Coléoptères l'attirèrent dès le début de son activité scientifique, parcequ'intimement liés à la vie des grottes : les *Catopidae* et les *Carabidae*. Il s'en occupa jusqu'à la fin, bien qu'entretiens d'autres groupes sollicitèrent son attention.

En 1911, paraît sa « Révision des *Bathysciinae* », *Catopides* exclusivement cavernicoles ; ce travail de 640 pages inaugure la série de monographies qu'il nous donna par la suite. Il provoque le plus vif intérêt dans les milieux coléoptérologiques et de nombreux chercheurs se spécialisèrent dans la récolte d'insectes cavernicoles, et lui communiquèrent le résultat de leurs recherches. Ces riches documents l'amènèrent à publier une nouvelle « Monographie des *Bathysciinae* » en 1924, qui est une mise au point définitive de la classification du groupe et où il double presque le nombre d'espèces et de genres connus. Des *Catopides* cavernicoles, JEANNEL passa à l'étude des *Choleva* pholéophiles (1924), puis publia une « Monographie des *Catopidae* » (1936) et, en 1964, une révision des *Catopides* de l'Afrique australe et des *Oritocatopini* africains.

Si cette première famille fut assez vite dominée, il n'en fut pas de même pour les *Carabidae*. Les *Trechinae* sont de petits Carabiques répandus dans le monde entier, qui s'élèvent le plus en altitude et se rapprochent le plus des pôles. Beaucoup d'entre eux sont endogés et cavernicoles et certains ont été fortement modifiés

par l'évolution souterraine. JEANNEL se consacra longuement à ces insectes. Ses premières investigations furent couronnées par sa « Monographie des *Trechinae* » (1926-1930). Cet ouvrage de 1.800 pages plaça son auteur au tout premier rang des coléoptérologistes de l'époque et restera un des chefs-d'œuvre de la littérature entomologique systématique. Il poursuivit ses recherches sur les Trechinés tout au long de sa carrière, et chaque année paraissaient de nouveaux travaux à leur sujet. À côté de ses investigations sur la faune européenne, il ne négligeait pas les autres régions du globe, au fur et à mesure qu'il recevait de nouveaux matériaux. Parmi ses études les plus importantes, citons celles sur les représentants de ce groupe des îles Canaries (1935), du Caucase (1959), d'Asie centrale (1935, 1962), du Japon (1953, 1962), d'Afrique orientale et d'Éthiopie (1935, 1940, 1950, 1954, 1959, 1960), d'Afrique du Sud (1964), de l'Amérique septentrionale (1931) et méridionale (1958, 1962).

Elargissant le cadre de ses recherches sur les Carabides, R. JEANNEL entreprend l'élaboration de plusieurs autres monographies et publie celles des *Limnastis* (1932), des Bembidiïdes endogés (1937, 1957, 1963), des Hilétides (1938), des Migadopides (1938), des Calosomes (1940), des Anchoméniines malgaches (1951), des *Reicheini* (1957). Tous ces groupes sont choisis pour leur intérêt taxonomique, mais surtout pour leur importance biogéographique. Dans ces révisions l'auteur ne se contente pas d'une étude uniquement systématique et morphologique, mais approfondit la phylogénèse et l'histoire de l'évolution et de la géonémie. Chacun de ces travaux apporte des renseignements nouveaux sur l'histoire du peuplement des continents et intéresse non seulement le spécialiste mais chaque entomologiste et aussi le chercheur de nombreuses autres disciplines ; c'est pourquoi les publications du D^r JEANNEL acquièrent une audience si vaste.

En 1941 et 1942, paraissent les deux volumes des « Carabiques de la Faune de France » qui deviennent rapidement un ouvrage classique et le livre de chevet des carabidologues. Il y développe notamment une nouvelle classification systématique et phylogénétique de la famille, basée en grande partie sur des critères non encore utilisés et l'étude de la distribution géographique dans le monde. Se tournant ensuite vers les représentants exotiques du groupe, il fait paraître en 1946, 1948 et 1949 les trois volumes de ses « Carabiques de la région malgache », ouvrage de plus de

1.100 pages. C'est une étude extrêmement fouillée de tous les Carabides de cette région, avec les descriptions d'innombrables espèces nouvelles et des considérations importantes sur l'évolution de chaque groupe. Il y reprend la classification générale publiée dans la Faune de France, la modifie et l'élargit de façon à y inclure les Carabides de la faune malgache. Ces deux ouvrages restent à la base de toutes les études ultérieures sur cette grande famille, et suffiraient à eux seuls à faire de JEANNEL un zoologiste de tout premier plan. C'est dans ces travaux qu'il inclut, à juste titre, les Paussides parmi les Carabiques, qu'il désigne sous le nom général des *Caraboidea*, ensemble qui comprendrait alors une trentaine de familles, élevant à ce rang la plupart des grandes subdivisions considérées jusqu'alors comme des sous-familles. Ce dernier point, bien qu'à vrai dire secondaire, lui a souvent été reproché ; mais les arguments qu'il fait valoir, notamment la différenciation des groupes sous des conditions d'isolement géographique réalisées au Jurassique ou même avant, ne manquent pas de poids ; il est vraisemblable que cette nouvelle hiérarchie sera mieux acceptée quand d'autres grandes familles de Coléoptères auront été révisées dans le même esprit. Il y apporte également une conception assez nouvelle du genre, tentant d'en faire une entité naturelle et monophylétique, correspondant à un palier de l'évolution, et non un simple groupement arbitraire ; cela l'amène à diviser la plupart des grandes coupes génériques de Carabides en genres plus restreints mais homogènes et bien définis. Mais là aussi des critiques s'élevèrent, alors qu'avec sa clairvoyance habituelle il ouvrait la voie à une classification phylogénétique bien comprise. L'œuvre du professeur JEANNEL ayant toujours été celle d'un novateur, et souvent en avance sur son temps, certaines de ses idées ont heurté l'esprit routinier de beaucoup de zoologistes de la vieille école.

Ce n'est là qu'un bref résumé de l'œuvre accomplie par R. JEANNEL dans le domaine de la Carabidologie. Il y a consacré une grande part de son activité et les Carabides furent toujours son groupe préféré. Il a jeté les fondements de tout travail futur sur la famille et restera le maître incontesté de cette partie de la Coléoptérologie.

En 1947, René JEANNEL fait l'étude des *Amaurops*, Psélaphides endogés et cavernicoles répandus dans toute la région méditerranéenne. Ce travail l'incite à entreprendre une révision de la famille, ce qui nous vaudra une série d'ouvrages magistraux. Il commence

la préparation du volume de la Faune de France consacré à cette famille, qui paraîtra en 1950. Entretemps, il décrit un Psélaphide cavernicole de notre pays, le premier Coléoptère troglobie connu de Belgique, *Collartia belgica*, découvert par notre collègue Albert COLLART dans la grotte d'Engihoul.

Il étend ensuite le cadre de ses investigations à l'Afrique, s'attaquant d'abord aux Psélaphides de l'Afrique orientale, dont il dispose d'un riche matériel provenant des récoltes d'Achille RAFFRAY et surtout de ses propres chasses, effectuées au cours de ses deux missions dans cette contrée. En 1949, paraît également, dans les Annales du Musée du Congo, sa première étude sur les Psélaphides congolais, basée sur les collections du Musée de Tervuren. Alors qu'on ne connaissait qu'une vingtaine d'espèces de ce vaste territoire, il en énumère 250, la plupart nouvelles, réparties dans 89 genres dont 35 sont inédits. Ce volume devait être le premier d'une longue série consacrée aux Psélaphides du Congo. Fortement intéressés par ces publications, quelques entomologistes séjournant ou visitant le Congo, et tout particulièrement notre collègue N. LELEUP, recherchent activement ces Coléoptères, qui s'avèrent spécialement nombreux et variés, surtout dans l'Est montagneux de notre Colonie. Un matériel extrêmement abondant, comportant plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, peut ainsi être communiqué à JEANNEL qui l'examine au fur et à mesure qu'il lui parvient et publie les résultats de ses investigations dans huit autres volumes des Annales, échelonnés de 1951 à 1963, et dans d'autres travaux de moindre importance. En même temps, il étudie les riches matériaux recueillis en Angola par A. DE BARROS MACHADO et E. LUNA DE CARVALHO, les collections réunies dans les Parcs nationaux du Congo et par le R.P. CÉLIS au Kivu, ainsi que des Psélaphides d'autres régions africaines, ce qui donne lieu à de nouvelles publications. En 1959 paraît, toujours dans les Annales de Tervuren, une monumentale « Révision des Psélaphides de l'Afrique intertropicale », ouvrage de 750 pages, où il résume le résultat de ses recherches et énumère plus de 2.000 espèces, la plupart décrites par lui.

Il passe ensuite à l'étude des Psélaphides de Madagascar et publie successivement deux monographies, l'une en 1954, l'autre en 1960. Il se penche alors sur ceux de l'Afrique du Nord, qu'il révisé en 1956, et sur ceux de l'Afrique australe qu'il traite en 1955, avec un supplément en 1964, rendu nécessaire par de

nouvelles découvertes de N. LELEUP. Quittant l'Afrique, il publie en 1962 une vaste étude d'ensemble sur les Psélaphides de la partie méridionale de l'Amérique du Sud.

C'est ainsi qu'en une quinzaine d'années, une famille de Coléoptères presque inconnue en dehors de l'Europe, devient un des groupes les mieux étudiés et particulièrement riche en espèces, grâce au labeur d'un seul homme. JEANNEL leur consacre plus de soixante travaux, comportant plusieurs milliers de pages, décrivant des milliers d'espèces et des centaines de genres, élaborant une classification systématique toute nouvelle de la famille, en discutant d'une façon magistrale l'anatomie, la morphologie et la géonémie.

Comme les Carabides, les Psélaphides constituent un élément particulièrement important pour la biogéographie. Les études approfondies sur la phylogénie, l'évolution et la distribution géographique auxquelles se livre JEANNEL à l'occasion de ses travaux, mettent à sa disposition un nombre considérable de documents et de faits de première valeur, qu'il ne manquera pas de mettre en lumière dans ses travaux sur la biogéographie africaine et malgache dont il sera question plus loin.

R. JEANNEL s'occupe aussi, mais occasionnellement, de quelques autres familles de Coléoptères : Liodides, Staphylinides, Curculionides, Elmides, Camiarides, etc... et rédige dans le Traité de Zoologie de GRASSÉ, l'important chapitre consacré aux Coléoptères, partiellement en collaboration avec R. PAULIAN.

Pendant les trois années qu'il passe avant la première guerre au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, comme boursier de l'Institut Pasteur, il s'est livré à des recherches sur la systématique des Hémiptères. C'est ainsi qu'il étudia les *Pentatomidae*, *Reduviidae* et *Henicocephalidae* recueillis lors de son voyage en Afrique orientale et leur consacra deux importants travaux parus en 1913 et 1919, ainsi que l'organe génital femelle des Pentatomides. En 1941, il publie une monographie des Hénicocephalides.

Les Strepsiptères l'attirent également et il décrit en 1913, le premier représentant africain de la famille des *Halictophagidae*, provenant de ses récoltes au Kenya. En 1944, il revient sur la position systématique de ce groupe, placé généralement dans le voisinage des Coléoptères, ou même considéré comme simple famille de ces derniers. Après une étude anatomique et morphologique approfondie, il en fait un ordre voisin des Hyménoptères,

détaché d'une lignée primitive de ces derniers (1945). Il confirme ce point de vue en 1951, dans le chapitre qu'il leur consacre dans le *Traité de Zoologie* de GRASSÉ.

On ne peut guère être un bon systématicien sans avoir une sérieuse compétence en morphologie et en anatomie. René JEANNEL s'y intéresse tout particulièrement dès le début de ses recherches entomologiques et tout au long de sa carrière y consacre une bonne part de son activité, poussant très loin ses investigations et y apportant une minutie remarquable, due peut-être à sa première formation chirurgicale. Persuadé que seule la distinction des caractères vraiment paléogénétiques de ceux plus récents permet d'obtenir une connaissance précise de la phylogénie, il se livre à de longues études sur la morphologie comparée. Dans chacune de ses monographies, il approfondit ses recherches sur l'anatomie des groupes étudiés. Il publie aussi une série de travaux sur la topographie crânienne des Coléoptères, sur leurs pièces buccales, sur l'élytre et sa chétotaxie, si importante pour la taxonomie des Carabides, sur les pattes des Insectes et leurs homologues avec celles des autres Arthropodes, sur la morphologie abdominale des Coléoptères et son importance sur la systématique de l'ordre, sur la morphologie des larves. Ces recherches sont d'ailleurs résumées et complétées dans le chapitre qu'il consacre à la morphologie externe et interne des Coléoptères dans le *Traité de Zoologie* de GRASSÉ.

Très tôt, son attention est attirée par l'importance que joue en systématique la conformation et l'évolution de l'organe copulateur des deux sexes. C'est assurément par l'effet de ségrégations que les innombrables espèces d'Insectes ont pu se différencier. Toutes sortes de barrières ont perpétuellement déterminé l'isolement de populations dans des habitats spéciaux, où elles ont pu varier indépendamment des autres colonies de même ascendance. A côté de la ségrégation géographique, d'autres formes d'isolement jouent un rôle très important, notamment la ségrégation physiologique ou sexuelle. La conformation des différentes pièces composant l'organe génital des Insectes a donc une grande valeur dans l'étude systématique des lignées. JEANNEL ne fut certes pas le premier à être convaincu de cette importance, et d'autres avant lui en ont longuement discuté, mais sa Révision des Bathysciinae, en 1911, fut le premier travail de systématique comportant des recherches intensives sur l'organe copulateur. Dès 1922, il signale le rôle

essentiel que la spécialisation des phanères avait dû jouer dans la formation des espèces. Ces investigations entraînent un profond bouleversement de la systématique des groupes, et ont fait apparaître les véritables caractères de filiation établissant les relations phylogénétiques des espèces auparavant classées d'après leurs convergences de formes extérieures. C'est aussi dans cette révision des Bathysciines que JEANNEL a fait connaître le sac interne et son armature copulatrice, organes entrevus par d'autres précédemment, mais dont on ne soupçonnait pas l'importance ni surtout la généralité. L'application des caractères de l'organe copulateur à la systématique des Coléoptères est certainement la marque particulière de ses travaux. Dans toutes ses publications, JEANNEL use largement des précieuses indications fournies par l'examen de ces organes. C'est aussi en grande partie grâce à ses publications que l'étude des genitalia est acceptée et pratiquée par la très grande majorité des entomologistes systématiciens et leurs recherches y ont beaucoup gagné en valeur et en précision. Dans un ouvrage intitulé « L'Edéage. Initiation aux recherches sur la systématique des Coléoptères », paru en 1955, R. JEANNEL réunit tout ce qu'il a appris sur ces organes et sur leur importance aux points de vue évolutif et systématique.

Nous aborderons maintenant un autre domaine dans lequel le regretté disparu a brillé d'un éclat tout particulier, celui de la Biospéologie et de l'évolution souterraine. Encore très jeune et en grande partie sous l'influence d'Emile RACOVITZA, René JEANNEL s'intéressa au domaine souterrain et à la vie dans les grottes et les cavernes. Il en explora un grand nombre, d'abord dans les Pyrénées, puis un peu partout dans le monde, recueillant ainsi une documentation abondante. L'étude de ce matériel orienta en grande partie sa spécialisation systématique dans les groupes des Bathysciines et des Tréchinés. Mais il ne se contenta pas de décrire les espèces nouvelles qu'il découvrait lui-même ou que d'autres chercheurs lui communiquaient, ni d'élaborer de savantes révisions. L'étude de ce domaine posant de vastes problèmes biologiques, évolutifs et biogéographiques, il se consacra à les résoudre. Cela l'amena à des investigations poussées sur les conditions d'existence qu'on rencontre sous terre, sur la stenhygrobiose, sur les associations animales dans les grottes, sur leur peuplement et sur l'évolution et l'isolement des cavernicoles.

C'est avec RACOVITZA qu'il entreprit la publication des « Biospeologica », recueil où sont réunis les résultats de leurs nombreuses recherches et auquel il collabora assidûment de 1907 à 1949. En 1947, il créa les « Notes biospéologiques », publication éditée par le Muséum et réservée aux travaux sur cette discipline.

En 1954, il fondait, avec le professeur VANDEL, le Laboratoire de Biologie souterraine, à Moulis, en Ariège, sous les auspices du CNRS.

Il n'est guère nécessaire, je pense, d'appuyer davantage sur l'œuvre accomplie dans ce domaine par René JEANNEL, car elle est bien connue de tous. Quel est l'entomologiste qui n'a pas lu sa « Faune Cavernicole de la France » (1926) ou les « Fossiles vivants des Cavernes » (1943) ? Ses recherches personnelles dépassent largement le cadre de la seule zoologie. Elles ont contribué en effet pour beaucoup à la création d'une branche synthétique nouvelle des sciences biologiques, la Biospéologie, qui met en jeu des disciplines variées : géologie générale, géographie physique et météorologie, écologie et physiologie des êtres cavernicoles, biogéographie et paléogéographie, phylogénèse et évolution des espèces.

Ce dernier point, l'évolution des espèces, a toujours passionné le professeur JEANNEL. Mis en contact journalier des grands problèmes de l'évolution et de l'adaptation, tant par son travail en laboratoire que par ses recherches sur le terrain, il devait s'y intéresser tout spécialement. Et dans la plupart de ses travaux, il développe ses idées au fur et à mesure des nouvelles découvertes, d'observations supplémentaires et de renseignements inédits. Il y fait preuve d'une grande originalité et de sa clairvoyance habituelle, n'hésitant pas à sortir des sentiers battus. En 1942, il écrit cette profession de foi : « Tout d'abord, je suis lamarckien. Je n'ai jamais varié sur ce point. Toutes mes recherches sur les animaux cavernicoles n'ont cessé de me convaincre de plus en plus de la réalité du vieux principe de LAMARCK. Comment douter que l'évolution des lignées soit le fait de l'accumulation héréditaire de variations développées sous l'action du milieu ? Qu'importe si l'action des facteurs externes est directe ou s'exerce par l'intermédiaire de mécanismes compliqués dont les chromosomes sont les rouages. Je suis convaincu, pour mon compte, qu'il n'y a pas deux catégories différentes de caractères. Tout caractère, à la longue, peut devenir héréditaire ».

« Si la conception lamarckienne de l'évolution n'est guère défendue aujourd'hui que par des naturalistes systématiciens et des paléontologistes, c'est assurément parce que ce sont eux qui se trouvent en contact plus intime avec les données du problème. »

Cette hérédité des caractères acquis, JEANNEL y croira toute sa vie et combattra pour elle avec enthousiasme et acharnement, mais toujours avec une parfaite courtoisie et des arguments de poids, ce qui ne fut pas toujours le cas pour ses contradicteurs. Car son irréductibilité dans ses opinions devait lui attirer l'opposition de certains milieux universitaires et académiques. Et en 1950, dans un ouvrage intitulé « La Marche de l'Évolution », où il expose ses points de vue, et dont je recommande vivement la lecture, il écrit : « Ce livre présentera au lecteur une interprétation de l'évolution biologique conduisant à penser que la cause des transformations des êtres réside dans les effets des réactions de l'organisme aux influences du milieu extérieur au cours de la vie des individus, et non dans des changements se produisant spontanément dans l'œuf, en somme que tout caractère acquis est héréditaire ».

Mais il ajoute : « Que cette position nous place en face de la plupart de nos prédécesseurs, tout au moins dans la littérature contemporaine, n'est pas niable (...). Mais nous restons conscient de la valeur des opinions adverses. En les discutant, nous n'avons pas la prétention d'être seul à détenir la vérité ».

J'ajouterai encore que nombreux sont les entomologistes qui, sous l'influence de l'enseignement de JEANNEL, sont devenus de fervents défenseurs de l'idée de l'hérédité des caractères acquis ; surtout ceux qui, avec la même tenacité et le même désir de savoir et de comprendre, se sont penchés sur des problèmes mêlant intimement l'évolution à la systématique.

J'aborderai maintenant le dernier aspect de l'activité du professeur JEANNEL, celui de la Biogéographie.

La science synthétique qu'est la biogéographie comporte deux branches principales. L'une est la « biogéographie écologique » ; elle a pour objet l'étude de la répartition des êtres vivants à la surface de la terre. L'autre branche est celle de la « biogéographie historique » ou « géonémie » ; son but est d'étudier l'histoire des migrations des lignées au cours de leur évolution, de connaître les étapes du peuplement de la terre ; elle concourt avec diverses branches de la géologie à fournir des matériaux pour des reconsti-

tutions paléogéographiques. Cette seconde branche n'avais jamais encore été envisagée, dans son ensemble, avant JEANNEL, et c'est à elle qu'il consacra de nombreux travaux.

C'est là assurément un sujet passionnant que d'évoquer les vicissitudes de notre globe à travers son histoire et sa préhistoire, que de le faire parcourir par les migrations animales qui s'y sont succédées, disparues à jamais ou perpétuées par des lignées de descendants. Mais il n'est pas douteux que c'est là aussi un sujet extrêmement mouvant et dangereux, toutes les hypothèses étant permises mais peu confirmées par des faits probants. Il est donc évident que la plus grande prudence s'imposait, et je crois pouvoir affirmer que JEANNEL a toujours taché de s'y astreindre, bien que parfois son enthousiasme devant certaines découvertes prenait le dessus. Dans toutes ses monographies il s'efforcera de tirer de l'étude des lignées naturelles le plus de renseignements possible sur leur géonémie. Prises isolément, quelques-unes de ses hypothèses biogéographiques peuvent paraître hardies, mais il faut reconnaître qu'elles se vérifient souvent sur des groupes assez divers.

C'est dans sa Monographie des *Trechinae* que JEANNEL commence surtout à développer d'une façon approfondie et systématique l'histoire du peuplement du globe par les différentes lignées entomologiques, et surtout celui de l'Europe pendant le Tertiaire ; il traitera d'ailleurs de ce dernier chapitre dans de nombreux autres travaux, notamment dans ses révisions des *Catopinae*, des *Choleva* et surtout des Bembidiides endogés, y ajoutant chaque fois de nouvelles données, corrigeant quelques autres. Mais avec tout autant de maîtrise, il étend le problème au globe entier, chaque fois que ses investigations touchent des Insectes extra-européens.

En 1942, paraît sa célèbre « Genèse des Faunes Terrestres » qui est, comme il l'écrit lui-même : « l'exposé des faits biogéographiques réunis au cours de 35 années de recherches systématiques sur certains groupes d'insectes ». Et il ajoute : « Convaincu que la biogéographie officielle a jusqu'ici fait fausse route, j'ai abordé les problèmes sous un angle nouveau ».

Rarement ouvrage fut l'objet de tant de controverses passionnées. De nombreux partisans se joignirent à JEANNEL pour la défense de ses idées contre tout autant d'opposants. Dans ce travail l'auteur se montrait adepte convaincu de la théorie de la dérive des continents. Séduit par les idées de WEGENER à ce sujet, il

abandonnait les hypothèses des ponts transcontinentaux et trouvait dans la théorie mobiliste un outil de travail merveilleux pour le biologiste.

L'étude des Psélaphides de l'Afrique et celle de quelques groupes de Carabides du même continent, l'amène à se pencher sur les problèmes que pose le peuplement entomologique du Continent Noir. Au fur et à mesure que ses recherches progressent, l'histoire de ce peuplement lui apparaît de plus en plus clairement. Une synthèse de cette histoire est publiée à Tervuren en 1961, sous le titre « La Gondwanie et le peuplement de l'Afrique ». Il y aurait dans le peuplement de cette partie du monde deux phases bien distinctes. Pendant le Secondaire, du Jurassique au Crétacé, seules des lignées autochtones ou inabréssiennes peuplent la Gondwanie occidentale. Par contre, au Tertiaire, et plus spécialement pendant les périodes géocratiques de l'Eocène et du Miocène, des lignées indo-malaises se répandent de l'Est vers l'Ouest, tandis que des lignées australes ou sudamadiennes remontent du Sud, et quelques rares lignées paléarctiques franchissent la Mésogée et pénètrent jusqu'aux montagnes de l'Afrique centrale. Basées sur un nombre impressionnant de faits précis et incontestables, ces données ne semblent guère pouvoir être contredites, du moins dans leurs lignes essentielles. Tout en se montrant toujours wegenerien, JEANNEL y apporte cependant certaines réserves mais affirme toutefois, et cela avec raison, semble-t-il, que « de toutes les théories générales jusqu'ici émises, celle de la dérive des continents est la seule qui apporte une explication des faits biogéographiques » (...). « Si la théorie de WEGENER est fautive, ajoute-t-il, il faudra en trouver une autre qui présente les mêmes avantages ».

En étudiant les Carabidae et les Pselaphidae de Madagascar, JEANNEL s'est également penché sur les composantes faunistiques de la Grande Ile et taché de résoudre le problème de son peuplement. Il développe longuement ses opinions dans plusieurs travaux et montre sans équivoque que cette faune est, au départ, d'origine strictement africaine, ce qui n'est plus guère contesté. En 1959, il émet l'hypothèse d'une masse continentale unique ayant existé pendant le Crétacé et ayant groupé le Cap, le Transvaal et le Natal, réunis à Madagascar par le Sud ; il nomme ce continent la « Sudamadie ».

Les théories jeanneliennes de l'origine des faunes terrestres et du peuplement du globe sont basées d'abord sur le concept, dû au

géologue autrichien E. SUSS, des « asiles », régions du globe ayant échappé, depuis le Carbonifère, aux transgressions marines et aux grands mouvements orogéniques. C'est sur ces asiles que les faunes terrestres se sont conservées et se sont développées ; ils sont au nombre de trois : la Laurentie et l'Angarie dans l'hémisphère septentrional, et la Gondwanie dans l'hémisphère austral. C'est l'histoire géologique de ces asiles qui donnera la clef de l'évolution des lignées d'insectes. Ensuite, sur le concept de la dualité d'origine de ces lignées : les lignées laurentiennes très anciennes et les lignées gondwaniennes d'âge mésozoïque, les lignées angariennes n'intervenant qu'au Tertiaire. C'est en partant de ces bases que JEANNEL a construit, pièce par pièce, son histoire du peuplement de la terre.

Certains zoologistes reprochèrent à René JEANNEL de se montrer trop catégorique et trop affirmatif dans ses hypothèses, de vouloir trouver une solution à tous les problèmes soulevés et dont certains, estiment-ils, sont insolubles dans l'état actuel de nos connaissances. Certes, ce reproche est parfois justifié dans une certaine mesure, et JEANNEL bien souvent le reconnaissait lui-même. Mais son enthousiasme ne lui permettait pas de garder pour lui certaines opinions, même si elles s'avéraient insuffisamment vérifiées par les faits. Et du moins, l'émission de ses théories a-t-elle eu le grand bénéfice d'avoir provoqué de nombreuses et longues discussions, qui ne resteront certainement pas stériles.

Si son wegenerisme fut souvent reproché à JEANNEL au moment où il s'en montrait un des premiers partisans parmi les zoologistes, il semble bien que la dérive des continents soit de plus en plus acceptée par le paléomagnétisme et la géochronologie, et compte de plus en plus de défenseurs. Il est bien possible que là aussi JEANNEL se soit montré en avance sur son temps et que les biogéographes lui rendront bientôt un éclatant hommage. Un de ses opposants les plus convaincus, le célèbre entomologiste et zoogéographe américain P.J. DARLINGTON, dans une étude qu'il vient de publier, déclare qu'après de longues recherches sur les faunes de Tasmanie, de l'Australie et de l'Amérique du Sud, tant sur place qu'en laboratoire, et après avoir lu tout ce qui a été publié à ce sujet, force lui était de se ranger à l'évidence et qu'il était devenu lui-même wegenerien.

Mais si les théories de JEANNEL sur le peuplement du globe ne sont pas acceptées par de nombreux zoologistes, ses recherches sur l'origine des lignées entomologiques et le peuplement de l'Europe

et du bassin méditerranéen sont devenues classiques et ses conclusions indiscutées. Son travail sur le Peuplement des Pyrénées (1947) est un modèle du genre et a été accepté unanimement.

JEANNEL était aussi un paléontologiste d'une rare compétence, cette discipline ayant une importance essentielle pour ses recherches. Il publia plusieurs travaux sur l'origine des insectes et sur les insectes fossiles, et a notamment rédigé, dans le *Traité de Zoologie* de GRASSÉ, les chapitres traitant de l'origine, de l'évolution et de la géonémie des Insectes.

Ce tour d'horizon de l'activité scientifique du professeur JEANNEL pourrait laisser supposer qu'il fut surtout un savant de laboratoire. Rien ne serait plus faux. C'était un naturaliste complet, et son comportement sur le terrain était remarquable. Très jeune il s'initie à l'observation de la nature jusque dans ses moindres détails. Il fit ses premières armes de spéléologiste dans les grottes pyrénéennes et pendant près de 50 ans continua la prospection du domaine souterrain en France, en Espagne, en Italie, aux Baléares, dans les Balkans, en Asie Mineure, en Afrique septentrionale et orientale, et en Amérique du Nord, découvrant et explorant près de 1.500 grottes, recueillant non seulement un matériel très riche et très varié mais aussi une documentation abondante sur les conditions de vie dans le domaine hypogé. Cette parfaite connaissance du milieu lui permit de devenir le grand biospéologiste qu'il fut.

D'octobre 1911 à mai 1916, avec son ami Ch. ALLUAUD, le célèbre entomologiste et voyageur français, il effectua un voyage en Afrique Orientale, dont le but essentiel fut l'étude de la faune des hautes montagnes de ces régions. Il parcourut le Kenya et le Nord du Tanganyika, visitant entre autres la Rift Valley et l'Aberdare, le Kilimanjaro, le Mont Kenya, dont il fit l'ascension jusqu'à l'altitude de 5.000 m, l'île de Zanzibar et les grottes de Kulumuzi et de Mangapwani. A son retour, il fit escale dans le Nord de Madagascar. De ce voyage, il rapporta des collections entomologiques extrêmement riches, ayant appliqué pour la première fois sur les montagnes africaines des méthodes de chasse très perfectionnées qu'il avait mises au point en Europe ; elles lui permirent de montrer qu'il existait aux hautes altitudes de ces régions une faune endogée très spéciale et ayant une grande signification biogéographique. Ayant moi-même parcouru ces régions quelques 45 ans plus tard, j'ai pu me rendre compte à quel point un tel

voyage avait dû être difficile à cette époque. Les résultats de cette mission constituèrent une publication autonome, éditée sous sa propre direction et sous le titre de « Voyage de Ch. ALLUAUD et R. JEANNEL en Afrique Orientale », comportant une quarantaine de fascicules parus entre 1912 et 1929 et dus aux meilleurs spécialistes de l'époque.

De 1920 à 1926, pendant son séjour en Roumanie, JEANNEL entreprit plusieurs campagnes biospéologiques en Serbie, en Bosnie, en Herzégovine, dans les Carpathes, au Banat et dans le Bihar, ainsi qu'en Turquie, recueillant des centaines d'espèces nouvelles de tous les ordres.

En août 1928, à l'occasion du IV^e Congrès International d'Entomologie, il visita avec son ami, l'entomologiste espagnol C. BOLIVAR, de nombreuses grottes des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Indiana, la Virginie et le Kentucky (dont la fameuse Mammoth Cave) et y découvrit beaucoup d'espèces inédites. Les résultats de cette campagne furent publiés dans la série des « Biospeologica » en 1931.

D'octobre 1932 à mai 1933, eut lieu la Mission Scientifique de l'Omo, du Muséum de Paris, sous la conduite de C. ARAMBURG, géologue et anthropologiste. Le professeur JEANNEL y participa comme zoologiste, avec son ami P.A. CHAPPUIS. Revenant en Afrique Orientale, il explora la région du lac Rodolphe et le désert du Turkana, le Mont Elgon et la vallée du Rift. Là aussi de très abondantes collections furent recueillies pour le Muséum. Plusieurs volumes des Mémoires de cette institution furent consacrés aux résultats de cette mission, de 1935 à 1948. Il y publia lui-même, entre autres, une intéressante étude sur la faune des terriers des Rats-Taupes (*Tachyoryctes*), qu'il avait spécialement recherchée sur les pentes du Mont Elgon et du Marakwet.

Au début de 1939, R. JEANNEL participe à une expédition organisée par le Ministère de la Marine aux îles australes françaises dans l'Océan Antarctique, à bord de l'avis militaire le « Bougainville ». Il visita successivement l'île Marion, l'archipel des Crozet, les îles Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, et au retour séjourna à Madagascar, dans la région du Marovoay et sur la Montagne d'Ambre. Bien que la faune de ces îles soit pauvre, tant quantitativement que qualitativement, un matériel très intéressant fut recueilli, qui donna lieu à la publication d'un important volume des Mémoires du Muséum (1940).

A côté des résultats scientifiques de ces missions, R. JEANNEL publia deux volumes sur ces voyages, destinés à un public plus vaste : « Un Cimetière d'Eléphants », relatant les péripéties de la Mission de l'Omo, et « Au Seuil de l'Antarctique », se rapportant à la croisière du Bougainville. Ces livres, d'une lecture intéressante et agréable, nous montrent un nouveau talent de leur auteur : celui d'écrivain et de vulgarisateur. Un troisième ouvrage, publié en 1950 : « Hautes Montagnes d'Afrique », relate tout ce qui concerne les principaux massifs d'Afrique vus par un naturaliste, l'histoire de ces montagnes et de leurs découvertes, l'origine et les caractéristiques de la faune et de la flore sur les différents étages d'altitude.

Signalons aussi son « Introduction à l'Entomologie », publiée en trois fascicules en 1945-1946. Malgré son titre modeste et sa présentation vulgarisatrice, cet ouvrage offre sous une forme concise un aperçu de nos connaissances sur la plupart des domaines de l'Entomologie. Cet ouvrage est d'ailleurs bien connu de tous et a reçu un excellent accueil, tant auprès du débutant que chez les chercheurs expérimentés.

Enfin, il me faut encore rappeler la part importante prise par R. JEANNEL dans l'élaboration du monumental « Traité de Zoologie », publié à Paris sous la direction de P.P. GRASSÉ, et dont j'ai déjà fait mention à maintes reprises. Les trois volumes traitant des Insectes ont été, en effet, rédigés en majeure partie dans son Laboratoire. Lui-même s'est réservé les chapitres généraux : Classification et Phylogénie des Insectes, Les Insectes fossiles, Evolution et Géonémie des Insectes, ensuite la partie générale des Coléoptères et la partie systématique des Archostemata et Adephaga, enfin le chapitre traitant des Strepsiptères (1949-1951).

Attachant une grande importance à la diffusion des travaux entomologiques, R. JEANNEL s'est énergiquement occupé des publications. Il prit une part active à la parution des Mémoires du Muséum tout au long de son professorat et pendant l'époque où il en fut le Directeur. Il créa en 1932 la « Revue française d'Entomologie », qu'il dirigea jusqu'à sa mort, et dont 31 volumes ont paru. Dans le cadre des publications du Muséum, il édita pendant plusieurs années les « Notes Biospéologiques ». Longtemps, il s'occupa des publications de la Société entomologique de France, notamment en dirigeant après L. BEDEL la revue « L'Abeille »,

fondée par S. DE MARSEUL et éditée par cette Société. Enfin, il participa à la rédaction des « Archives de Zoologie expérimentale et générale », où fut publiée la série des « Biospeologica », dont il a déjà été fait mention.

Le professeur René JEANNEL fut un grand ami de la Belgique. Depuis 1919, il était membre de notre Société, qui l'éleva à l'honorariat en 1940. Il était également membre associé de l'Académie Royale de Belgique. Une longue collaboration le liait au Musée de Tervuren, dont il appréciait beaucoup les publications ainsi que la richesse et la bonne conservation des collections. Il s'occupait d'ailleurs de leur mise en valeur et fut l'auteur de neuf volumes des Annales de cette institution. Lors de la manifestation d'hommage consacrée en 1954 à Tervuren à son ami de longue date, notre Président d'Honneur, le docteur Henri SCHOUTEDEN, il tint à prendre la parole au nom des savants étrangers. S'intéressant beaucoup à la construction et l'aménagement du nouveau bâtiment de l'Entomologie du Musée Royal de l'Afrique Centrale, il m'avait promis de venir assister à son inauguration et avait accepté de présider le Colloque qui se tiendra à Tervuren à cette occasion. Mais le destin en a décidé autrement.

J'espère vous avoir donné une rapide vue d'ensemble de l'activité débordante et du labeur gigantesque de celui qui vient de mourir. Sa production scientifique demeurera un monument à la gloire de notre Science, qui lui doit beaucoup. Bien peu d'entomologistes peuvent apprécier à sa juste valeur l'impressionnant ensemble de connaissances qu'il nous a laissé, tellement elles étaient polyvalentes et traitaient des disciplines les plus variées. Je suis persuadé qu'elles resteront très longtemps d'actualité, car dans tous les domaines, il était un novateur. On dit souvent que personne n'est irremplaçable, mais je reste intimement convaincu que cette affirmation ne peut s'appliquer à René JEANNEL ; sa mort laisse un vide que rien ne pourra combler avant longtemps.

Mais à côté du savant incomparable, il y avait l'Homme. A côté de ses qualités intellectuelles exceptionnelles et de son énorme capacité de travail, il possédait des qualités humaines et morales que l'on rencontre rarement réunies chez un seul. Sa grande bonté, sa compréhension, sa bienveillance étaient particulièrement

précieuses à ceux qui avaient le bonheur de le fréquenter, et qui savent ce qu'ils ont maintenant perdu. S'il avait le don de la parole et une grande facilité de l'expression écrite, il avait aussi le talent de transmettre aux autres le grand enthousiasme qui le possédait, de faire naître les vocations et d'encourager les hésitants. Il prodiguait ses conseils et son enseignement à tous ceux qui en avaient besoin et venaient les chercher auprès de lui.

Sa vie familiale fut une grande réussite. Sa femme a été une compagne admirable de tous les moments ; lui-même un mari, père, et grand-père exemplaire. Il disparaît entouré de l'affection des siens, dans le cadre d'une famille particulièrement unie.

Quand il apprit qu'une intervention chirurgicale était devenue nécessaire, il l'accepta immédiatement, malgré son grand âge et bien que sa formation médicale lui montrait toute sa gravité. A quelqu'un qui s'étonnait de sa résignation, il répondit : « J'ai 86 ans. J'ai eu une vie bien remplie. J'ai été parfaitement heureux dans tous les domaines et je puis maintenant mourir tranquillement ». Pourtant il montrait un grand optimisme, car quelques jours avant d'entrer en clinique, passant par son laboratoire, il recommandait de bien laisser en place son courrier, qu'il verrait prochainement à son retour. Et il emportait avec lui de quoi travailler pendant sa convalescence.

Je remercie le Conseil d'Administration de notre Société d'avoir bien voulu me prier de vous parler aujourd'hui du Professeur JEANNEL. Je me rappelle notre première rencontre dans son bureau de la rue de Buffon. C'était en 1932, et il n'était professeur que depuis quelques mois. J'avais 20 ans, et c'est un ami commun qui m'avait introduit auprès de lui, plein de timidité et de respect. Il me témoigna une grande bienveillance, qu'il ne cessa de me prodiguer depuis lors, acceptant bien volontiers de me guider dans mes études carabidologiques, alors à leur début. Et j'eus le grand privilège de gagner son amitié, dont il ne se départit jamais. Je lui dois le meilleur de ma formation entomologique et de mes connaissances des Carabides. Quand la Société Entomologique de France voulut bien m'élire membre honoraire, il fut le premier à me l'annoncer. Avec le professeur JEANNEL, je perds non seulement un maître vénéré, mais un ami très cher et très respecté.

*
**

Voici, Messieurs, un très bref aperçu de la vie et de l'œuvre de l'homme qui vient de mourir. J'ai peut-être été long, et je vous prie alors de m'excuser. Mais il est difficile de se limiter quand on parle de celui qui fut, j'en suis sincèrement persuadé, le plus grand des entomologistes.



E 7000

TOME 101

NOVEMBRE 1965

NUMERO 17

BULLETIN & ANNALES

DE LA

**SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE
DE BELGIQUE**

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
et de la Fondation Universitaire de Belgique

NOTODONTIDAE AFRICAINS NOUVEAUX
VI

par S.G. KIRIAKOFF (Gand)

La présente contribution contient les descriptions des espèces nouvelles de Notodontidae africains trouvées dans les collections du British Museum (Natural History). Tous les types et paratypes se trouvent dans cette dernière institution. Comme toujours, nous avons pu bénéficier de l'aide de MM. S. FLETCHER et W.H.T. TAMS, à qui va toute notre reconnaissance. Le présent travail a pu être exécuté grâce à l'appui du Fonds National Belge de Recherche scientifique.

Stenostauria vittata sp. nov.

Holotype, femelle : Coloration générale d'un brun roux avec une teinte grisâtre. Dessins des ailes antérieures brun chocolat foncé ; un trait subcellulaire basal s'étendant jusqu'au-delà du milieu de la cellule, s'élargissant distalement et pénétrant légèrement dans la cellule ; un autre trait remplissant l'intervalle III et allant au termen, portant deux lunules blanches, l'une subterminale, l'autre terminale ; une suffusion brun chocolat juste au-delà des discocellulaires ; une rangée subterminale de points blancs lisérés distalement de noir ; une faible suffusion terminale noirâtre ; franges tachetées de foncé. Aux ailes postérieures, la base est plus pâle. Longueur de l'aile antérieure 15 mm.